

Dieu a fixé la durée de notre vie, qui est inégale pour chacun ; la mort en possède la mesure, elle en compte les moments, et quand le dernier est venu, elle nous enlève. Notre vie alors est écoulée, notre temps est passé, il n'y a plus de temps, et nous commençons notre éternité.

Veut-on une image frappante des ravages que la mort exerce sur notre globe ? qu'on jette les yeux sur les calculs de la statistique.

L'humanité comprend en moyenne un milliard d'individus. Il en meurt chaque année 33 millions, soit 100,000 par jour 4,000 par heure, 60 par minutes, 1 par seconde.

La durée moyenne de la vie est de 33 ans et 6 mois. Le quart des enfants qui naissent meurt avant l'âge de 7 ans ; la moitié avant l'âge de 17 ans. Sur 100 nouveau-nés, 6 arrivent à 60 ans, 1 à 70 ; pour l'âge de 80 ans, un individu sur 500 réussit à l'atteindre.

— “ Tandis que nous avons le temps, appliquons-nous à faire le bien. ”

---

Pourquoi éloignons-nous de nos habitations les sépultures ? Les anciens Egyptiens plaçaient autour d'eux leurs morts embaumés ; les Turcs établissent leurs cimetières près des rues les plus fréquentées, dans les sites les plus riants, sur les collines inondées de lumières, aux lieux choisis où ailleurs on ne manquerait pas de planter des vignes, de construire des villas. Je me rappelle les cimetières de Péra et de Scutari, épancuis au soleil, près des flots azurés du Bosphore. Les cyprès les ombragent de leurs verts rameaux ; les amandiers y répandent leurs fleurs de pourpre ; les habitants de la ville les traversent à tout instant pour se rendre d'un quartier à l'autre, et souvent s'y arrêtent comme dans un jardin.

Autrefois, dans la catholique Europe, on enterrait les morts sous les dalles de l'église. C'était une pieuse et touchante coutume. On ne pouvait entrer dans la religieuse enceinte sans y retrouver leur souvenir. On s'agenouillait sur la pierre qui recouvrait leurs corps. On priait dans la chapelle où ils avaient prié. On croyait alors qu'à une des grandes fêtes de l'année, à Noël, ils se levaient dans leurs cellules souterraines avec leurs blancs linceuls, et venaient dans la nef chanter, comme autrefois, l'hymne de rédemption.

Nos humbles cimetières de campagne, on ne peut les voir sans une religieuse émotion. Un mur rustique ou une haie d'aubépine les entoure. Nul attelage caparaçonné ne s'arrête à leur porte : nul monument fastueux, nulle pompeuse épitaphe ne les décore. Des tertres de gazon, des croix de bois avec une date et un nom, quelquefois pas de nom, quelques plantes champêtres, rien de plus. Là repose l'honnête labouréur qu'on a vu si longtemps creuser d'une main ferme son sillon, la bonne mère de fa-